



Le moteur franco-allemand

Par Bénédicte de PERETTI (EAP 82)

D.R.



Pourquoi la France et l'Allemagne ont-elles tant de mal à se comprendre et à coopérer ? Le couple franco-allemand apparaît trop souvent plus proche du divorce qu'en pleine lune de miel. Et certaines déclarations politiques ne font qu'exacerber les réflexes nationalistes... Réflexions proposées par Bénédicte, franco-allemande, Managing director CNC-Communications France.

« Plus jamais le tiroir-caisse de l'Europe », se félicitait en plein milieu de la crise grecque le quotidien populaire allemand Bild, se réjouissant que l'UE se « casse les dents » sur sa « chancelière de fer ». Les quotidiens français de leur côté critiquaient sans réserve la culture de la rigueur allemande allant certains jusqu'à dénoncer « la schizophrénie allemande face à l'euro ». Juste avant, ils avaient repris en cœur le refrain entonné par la ministre de l'économie reprochant à l'Allemagne de laminer ses salaires pour doper ses exportations. Cela n'a pas manqué d'entraîner une réaction épidermique de l'opinion publique allemande, effarée qu'on lui demande de jouer au ralenti pour laisser la France mettre ses buts. Une évolution dangereuse à l'heure où le monde est devenu multipolaire et où la crise économique qui frappe l'Europe de plein fouet menace de plonger le

vieux continent dans une longue crise à la japonaise.

Incompréhensions mutuelles

Mais pourquoi d'abord de telles incompréhensions ? Incontestablement France et Allemagne ont des cultures politique, économique et monétaire très différentes qui ne facilitent pas la recherche de compromis, surtout quand il faut agir dans l'urgence. Difficile pour un Français de comprendre le fédéralisme allemand alors que la France vit depuis des siècles dans un monde colbertiste où l'État nation a les pleins pouvoirs. Difficile de réaliser que contrairement au modèle français où le président de la république et son premier ministre sont pluripotents, le système allemand superpose d'une part des modes de décision au niveau fédéral, à celui des Länder et des municipalités mais également un fonctionnement au niveau ministériel différent qui fait que chaque ministre est en principe le seul responsable de son domaine. Sans compter le rôle joué par la cour constitutionnelle de Karlsruhe qui offre la possibilité à toute personne, se considérant atteinte dans ses droits fondamentaux, de la saisir et qui a rendu des avis ces dernières années qui ont bien compliqué la gestion quotidienne des chanceliers.

Une civilisation, deux cultures

« Une civilisation, deux cultures, c'est le paradoxe de la coopération franco-allemande » estime ainsi Jacques Pateau, professeur de sociologie qui a passé au crible le comportement des entreprises des deux pays. Dès l'éducation, les modèles s'opposent. En France, l'élitisme est porté aux nues. Les enfants baignent dès leur plus jeune âge dans une culture où la réussite est une fin en soi. En Allemagne, l'école est un milieu où l'enfant doit s'épanouir. Le travail en groupe est au cœur de la pédagogie. Le professeur n'est pas là pour assommer des vérités à avaler sans réfléchir. Le cours est conçu comme un débat animé par l'enseignant. Les différences sont tout aussi importantes dans la formation, d'où des cultures à tout niveau dissemblables qui compliquent la relation compte tenu de la méconnaissance réciproque de ces différences.

De préjugés en partis pris

Pendant des années la France compensait son complexe d'infériorité économique par sa

Une civilisation, deux cultures, c'est le paradoxe de la coopération franco-allemande.

© : Présidence de la République / C. Alix





22 janvier 1963 : Charles de Gaulle et Konrad Adenauer signent le Traité de l'Élysée.

« Si l'Europe veut conserver sa voix face à la Chine et aux États-Unis, les deux pays doivent parler à l'unisson. »

suprématie sur l'Échiquier politique mondial. En s'unifiant une fois la menace soviétique disparue, l'Allemagne est sortie de sa dépendance à l'égard de la France et redevenue un État souverain. La nouvelle génération d'hommes politiques, en Allemagne comme en France, nés après la seconde guerre mondiale, a certes pris acte du fait que les relations franco-allemandes ne peuvent et ne seront plus jamais les mêmes. Mais faute de décryptage suffisant de la réalité de l'autre, notamment de la part de nos élites, le fossé n'est pas prêt de se combler. « Entre germanophobie de tradition et germanophilie de principe, explique le germaniste Jean-François Tournadre, le discours français sur l'Allemagne navigue de préjugés en partis pris, le postulat du lien conjugal dissimulant mal les vieilles hantises, les prières édifiantes n'enseignant pas la compréhension ». Les perceptions étant faites de culture, d'histoire, de systèmes de valeurs, voire d'émotions, elles sont forcément subjectives. La perception des intérêts de chacun ne peut donc être que partielle, partielle et relative, et explique le décalage des opinions publiques de ces derniers mois.

Une responsabilité partagée

Pourtant l'avenir de l'Union européenne, plus encore qu'hier, dépend de la compréhension et de la coopération entre Français et Allemands. Si nous ne réussissons pas à regarder ensemble vers l'avenir, alors l'Europe ne pourra que difficilement conserver sa place sur la scène mondiale ne cesse de plaider le président de l'Europe, Herman Van Rompuy depuis son entrée en scène au début de l'an-

née 2010. En bref, les deux nations sont tributaires l'une de l'autre tout comme l'Europe est tributaire de la coopération franco-allemande. Si l'Europe veut conserver sa voix face à la Chine et aux États-Unis, les deux pays doivent parler à l'unisson de manière à être en mesure de tirer la locomotive européenne. Le tandem franco-allemand doit assumer une fonction de responsabilité partagée en Europe. Au niveau politique, comme au niveau économique.

L'union fait la force

D'autant que ce sont toutes ces différences qui nous rendent complémentaires et qui font notre force et notre richesse. Les nombreux exemples de coopération franco-allemande sur le terrain le prouvent. Certes, les modèles phares comme EADS et Airbus sont restés une minorité, voire ont parfois un effet repoussoir. C'est pourtant grâce à l'esprit visionnaire de plusieurs ingénieurs et hommes politiques européens qu'aujourd'hui l'Europe a un groupe puissant qui tient tête à Boeing. S'ils n'avaient mis en commun leur savoir-faire et expertise, l'industrie européenne aéronautique courait le risque, comme l'histoire l'a prouvé, dans de nombreux autres secteurs industriels, d'être rayés à jamais du marché.

Des PME gagnantes

De nombreuses PME ont su aussi tirer partie des complémentarités des deux cultures pour constituer des entreprises performantes dans leur domaine. L'Allemagne, ne l'oublions pas, est encore aujourd'hui le partenaire économique le plus important de la France et vice versa. On compte quelque 2 500 entreprises allemandes en France et 2 200 entreprises françaises en Allemagne. Le nombre d'employés dans ces entreprises est estimé à plus de 500 000. Cela ne veut pas dire que les frictions n'existent pas comme elles existent dans toute structure, quelle que soit la nationalité.

Allons de l'avant !

Cessons ainsi ces éternels complexes d'infériorité réciproque qui se reflètent au final par une méfiance des uns vis-à-vis des autres. Quand un Allemand débarque en France, on y voit l'impérialisme allemand à l'œuvre. Son fonctionnement y est certes différent des méthodes auxquelles les Français sont habitués mais il apporte un autre regard, une autre façon de voir les choses et de travailler, de nouvelles grilles de lecture qui ne peuvent qu'être positives si on est capable de les comprendre et de s'approprier ce qui peut perfectionner son propre mode de fonctionnement. « Il faut réapprendre à considérer ce qui nous sépare pour en tirer des motivations génératrices d'actions communes », estime le sociologue Wolf Lepenies. L'avenir de l'Europe est à ce prix ! ●